



Le déchet dans le faisceau des sciences : une horloge chaotique

Cyrille Harpet

► To cite this version:

Cyrille Harpet. Le déchet dans le faisceau des sciences : une horloge chaotique. Environnement, Ingénierie & Développement, 1997, N°8 - 4ème Trimestre 1997, pp.5-10. 10.4267/dechets-sciences-techniques.810 . hal-01756138

HAL Id: hal-01756138

<https://ehesp.hal.science/hal-01756138>

Submitted on 31 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LE DÉCHET DANS LE FAISCEAU DES SCIENCES : UNE HORLOGE CHAOTIQUE

Cyril Harpet*
Docteur en philosophie

A partir des noyaux linguistiques et des racines étymologiques liés à la notion de souillure et de corruption, nous avons recensé les termes d'une série sémantique de ce qui a trait à la catégorie générale de la déchéance. Le noyau linguistique et sémantique en est le terme « déchet », issu de la racine indo-européenne *kadere* (laquelle a donné les termes de caduc, de cadavre, de choir, déchoir, chute, déchéance, chance et déchet bien entendu). Nous pouvons décliner chacun des termes de la série de manière à les relier à des savoirs, à des discours qui ont intégré le déchet en général dans l'appréhension qualitative de la matière. En effet, le terme de déchet est à insérer dans un ensemble de paradigmes (ordure, chute, reste, rebut, reliquat, décombres...) qui lui confèrent des nuances sémantiques et des connotations différenciées en fonction des modes de perception, de représentation et de conceptualisation de la matière. Ainsi par exemple « l'ordure » se démarque-t-elle du « déchet » dans le sens où elle lui ajoute le discrédit de la saleté comme le suppose la racine même qu'est « l'ord », le « sale » donc. Ensuite, cette disqualification peut être étendue sur plusieurs niveaux avec les accentuations portant sur le nocif, le toxique, le souillant, le corrompu, le décomposé, le pourri, etc. Mais nous devons dans un second temps décliner l'ensemble des termes de façon à en faire ressortir la valeur épistémologique : aussi pour chacune des racines retenues correspond un discours, un savoir ou une science qui prend en compte respectivement chacune des nuances des termes de la série sémantique. Nous avons élaboré alors un modèle de construction sous forme d'une horloge nommée chaotique des termes de la déchéance. En inscrivant chacune des racines considérées dans un dramaturgie temporelle, qui voit une entité matérielle passer de l'intégrité à la décomposition, nous avons émis l'hypothèse qu'à chaque moment de cette désintégration correspond un moment de la rationalité : le débris devient l'objet d'attention des examinateurs des phénomènes de cassure, les décombres être l'objet des analyses des rudologues, l'excrémentiel celui des coprologues, l'élément toxique et le polluant celui des éco-toxicologues et des molysmologues, le cadavre celui des spécialistes de la thanatologie, les restes et reliquats celui des archéologues, historiens, etc.

This study is about the linguistic and etymologic term on the notion of material corruption : from this terms, these needs are inventoried the elements of a semantic series of the wast category. The primitiv linguistic term is the indo-european term *kadere*. Every term in this semantic list is element of cognitiv and perceptiv constitution wich includes a concept of material subject pattern. The « déchet » term is insert in a paradigmatic chain with other words as refuse, scrap, garbage, leavings, leftovers, fragment, rubbish, smash, wreckage... The disqualification concern several level : the dirt, the corruption, the toxic impact, the danger... In a second part, we tried to analyse the science which are introduct every term of the semantic series and therefore every level of wast material reality. We have build a distribution model thid terms with a timing structure : a chaotic clock of « déchéance » semantic series. In thies one material dramaturgy of time, beginning every thing she does is entire and complete, next is progressiv degraded, ab-ject becoms science ob-ject : for the rudology, for the toxicology, for the thanatology, for the criminology.... It implies the reinscription of any term's of garbage series in a different science.

Dans le cadre d'un travail de thèse en épistémologie-étude des systèmes intitulé « Trilogie du déchet : Corps, Ville, Industrie », nous avons émis l'hypothèse que des noyaux sémantiques (qui portent donc sur le sens conféré à un énoncé) pouvaient être retenus à partir de l'étymologie de termes latins et grecs, formant ce que nommons une série sémantique de « l'immonde ». En effet, certains termes semblent bien désigner des réalités qui touchent à ce qui nous répugne, suscite la hantise de la maladie, de la mort, de la corruption physique. Nous pouvons tenter d'intégrer différents éléments sémantiques relatifs à la série paradigmatique de la notion de déchet, celle-ci pouvant être déclinée à partir de paradigmes et donc située sur un axe de substitution dans la chaîne parlée. Par exemple, il est souvent question d'employer les termes de déchet, d'ordures, de rebuts en songeant à la même chose et en les rendant équi-

valents dans le langage courant. Il en va de même de diverses racines étymologiques grecques, que l'on peut placer dans le faisceau de sciences et de savoirs constitués ou à constituer (de la rudologie à l'hétérologie). Nous allons ainsi dans un premier temps recenser des particules d'origine grecque et latine pour rappeler qu'elles servent d'emblée à désigner des réalités matérielles qui ont trait à la décomposition, à la dégradation et à la corruption, puis qui ont été associées à divers discours ou savoirs gageant de l'assomption rationnelle de ces réalités : aussi, nous voyons dans le langage un premier pas d'inscription de la réalité détritique, un premier pas dans l'élaboration d'une logique (un logos). Dans un second temps, nous proposons de déployer la dimension logique des savoirs ayant trait aux phénomènes détritiques en les inscrivant dans un schéma ordonné selon l'ordre d'une évolution temporelle approximative, ce que nous nommons une horloge chaotique. En définitive, il s'agit de placer le noyau sémantique qu'est pour nous le déchet dans une grille rationnelle que l'étymologie puis la distribution épistémologique des savoirs nous poussent à établir.

LA SÉRIE LEXICALE DE LA DÉCHÉANCE

Il suffit de considérer les diverses particules grecques et latines pour se convaincre qu'à chacune d'elles correspondraient une science, un savoir, un type de discours, un logos, une opération intellectuelle établis à partir et autour des variantes étymologiques et sémantiques de l'objet déchet. Si nous déclinons ainsi la série lexicale se rapportant à la déchéance en général, en s'arrêtant sur les diverses étapes d'un processus de déchéance, nous trouvons *grosso modo* :

– De *rudus* : en latin, « décombres, ruine », duquel est tiré la rudologie, constituée en 1972 comme « étude systématique des déchets » par un géographe de l'université du Maine au Mans, le professeur Jean Gouhier. Notons toutefois qu'une hésitation peut apparaître entre le choix de la particule latine (*rudus*) et grecque (*rupos*) pour désigner une science du déchet : rudologie ou rupologie ? En optant pour la seconde, la dimension fait prévaloir le « sale », la « crasse », la « saleté », la « souillure » comme l'indique la traduction étymologique grecque¹. Or il est difficile d'intégrer la notion de déchet dans cette seule dimension de souillure, car tout déchet n'est pas nécessairement souillé ou souillant.

– De *molusma* : en grec « tache, souillure », duquel est tiré la molysmologie ou science des pollutions.

– De *copro* : en grec « l'excrément », duquel est tiré la coprologie ou étude des excréments considérés concrètement et analysés dans leur matérialité la plus fine.

– De *skatos* : en grec « l'excrément », duquel est tiré la tendance à user de termes ayant trait à l'excrément, à savoir la scatologie. Certes il n'est pas question à proprement parler de science, mais d'un recours langagier aux mots et formules qui ont pour objet l'excrément, terme pourvu des fonctions métaphoriques. Toute une langue est constituée

autour de la série paradigmatique de l'excrémentiel et débouche sur des types de discours courants jusqu'à ceux qualifiés de morbides et de pathologiques.

– De *kakos* : en grec « mauvais », terme plus général que les précédents et insistant sur les notions d'ordre et de désordre plutôt que sur les seuls aspects liés à la souillure ou à la corruption. Ainsi la cacologie sera définie comme « une locution ou construction fautive ».

– De *sapros* : en grec « putride », en décomposition, duquel pourrait être tiré un type de discours voire une science des phénomènes liés aux processus de décomposition, autrement dit une « saprologie ».

– De *khaos* : en grec « désordre, confusion », terme repris dans une théorie scientifique s'appuyant sur les phénomènes de bouleversement des structures, à savoir la théorie du chaos.

Sur un plan plus général, nous pouvons intégrer trois sciences qui prennent en compte les phénomènes rompant avec certains principes :

– Avec celui de normalité (le *nomos* grec se réfère à une portion de territoire et au résultat d'une distribution) en premier lieu, la tératologie (le *teratos* grec désignant ce qui est prodigieux, extraordinaire, monstrueux ; il désigne en outre le devin chargé d'observer ces phénomènes et de les expliquer) en serait la science constituée dans le domaine des mécanismes du vivant (depuis Geoffroy Saint-Hilaire).

– Pour le principe d'entropie (*entropia*, désignant un retour en arrière ; terme repris par Clausius puis Carnot pour désigner une fonction définissant l'état de désordre d'un système, désordre augmentant dans le cas d'un phénomène irréversible) en second lieu, principe auquel serait soumis l'ensemble des phénomènes depuis l'ordre cosmique jusqu'à ceux à l'échelle des molécules. Une « entropologie » serait la science générale de ce type de réalité, non plus circonscrite au seul champ des sciences humaines comme le prescrivait Lévi-Strauss à la fin de *Tristes Tropiques* mais bien généralisée à l'ensemble des structures vivantes et inertes.

– Enfin, sur la base de la problématique du même et de l'autre, problématique soulevée par Georges Bataille, il s'agirait de constituer une science du tout autre, de l'autre au sens absolu, qui aurait pour objet l'ensemble des éléments proscrits des champs de la normalité et de l'identification à soi ou à certains schèmes de normalisation (depuis ceux de l'ordre du vivant, de l'humain jusqu'à ceux du domaine de l'inerte, à savoir les choses). Une hétérologie prendrait ainsi pour champ d'analyse et d'investigation ce qui est placé hors des champs, aux confins des territoires du discernable, de l'identifiable, de l'identique, du même.

Nous pouvons ainsi nous risquer à ordonner l'ensemble des dispositifs des savoirs (à partir des divers thèmes dont nous avons signalés les racines) et ajouter quelques thèmes sémantiques et certains concepts entrant dans l'arbre lexical que nous cherchons à constituer. Autrement dit, il s'agit de dresser une liste, non exhaustive certes, des savoirs et des sciences existants ou non, constitués ou à constituer, tirés de la série paradigmatique du déchet :

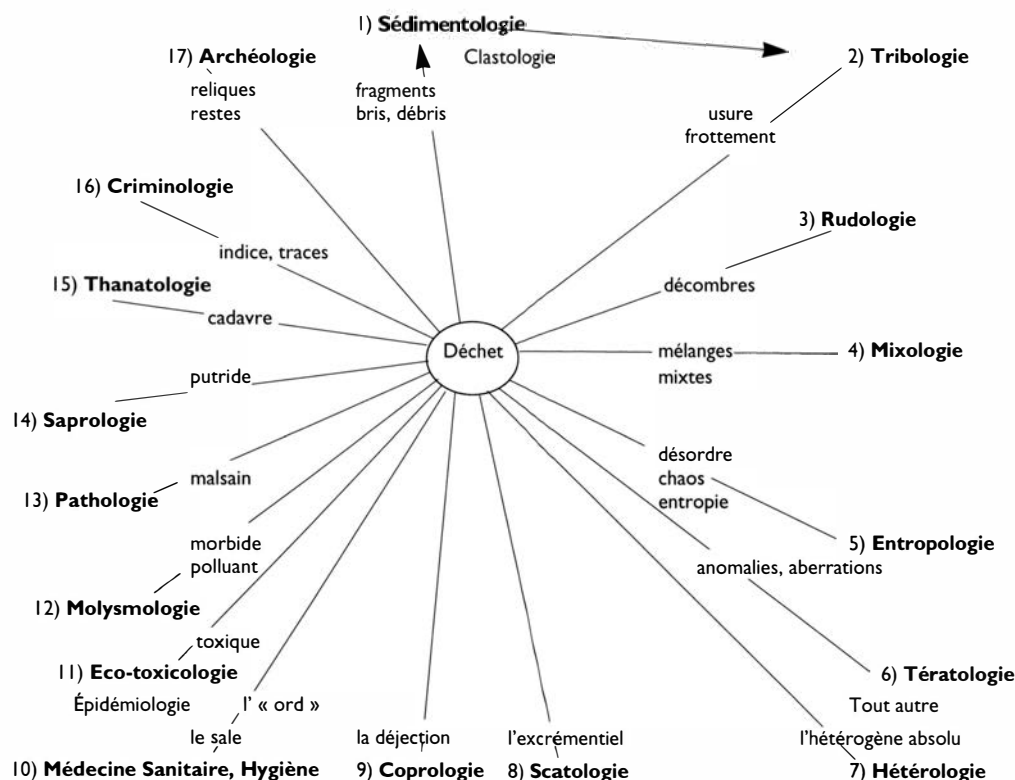
- 1) des fragments, fractions, parties, portions, bouts, morceaux, bris, débris, miettes, éclats, restes, reliquats, résidus... (fragmentations, divisions, segmentations, morcellements, concassages...) : Sédimentologie, Clastologie ;
- 2) de l'usure, des frottements : Tribologie ;
- 3) des décombres : Rudologie (à différencier de rupos, pour souillure) ;
- 4) des mélanges, mixtures, pêles-mêles, brassages, amalgames, confusions : Mixologie (du latin *miscere*), Mixologie (du grec *misís*, traduite par mixtion qui est un mélange aux propriétés nouvelles et irréductibles à celles des composants, intermédiaire entre génération et altération des composants comme Aristote la définit² ;
- 5) du désordre, de l'entropie, du chaos : Entropologie (Lévi-Strauss) ;
- 6) de l'anormalité : des difformités, anomalies, tares, déviations, handicaps, infirmités, monstruosités et aberrations : Tératologie (Geoffroy Saint-Hilaire) ;
- 7) du tout autre, de l'hétérogène : Hétérologie (Bataille) ;
- 8) de l'excrémentiel : Scatologie ;
- 9) de l'excrémentiel, de la déjection (sans connotation difamante) : Coprologie ;
- 10) du sale, de l'ord (ordure), de l'immonde : une Ordurologie (?) ;
- 11) du malsain, des épidémies : Hygiénisme, Prophylaxie, Épidémiologie ;
- 12) de la souillure et de la pollution : Molysmologie ;
- 13) du pathologique, du morbide, du toxique : Pathologie ;
- 14) du putréfié, du pourri, de la décomposition : Saprologie ;
- 15) du cadavre, de la mort : Thanatologie ;
- 16) des drames humains, des crimes : Criminologie ;

17) des restes au sens de reliques, reliquats, reliquaires : Archéologie.

Pour plus de clarté dans le propos, nous proposons un schéma répartissant ces divers savoirs autour de notre concept-clé de « déchet » : ce dernier apparaît au sein d'un réseau épistémologique riche, pris dans un faisceau de savoirs et de théories, d'approches et de fictions diverses. Le déchet est le centre d'une cible étoilée ou le point d'ancrage des aiguilles d'une sorte d'horloge chaotique. En effet, en suivant le sens des aiguilles d'une montre, nous pouvons repérer l'ensemble des étapes de désintégration d'une structure matérielle, des caractéristiques dont le déchet peut se voir affublé à chaque « heure » (nous en avons relevé dix-sept, ce qui rend singulière cette horloge), du débris au désordre en passant par la saleté et le « monstrueux », enfin l'ensemble des logiques, des logos qui en déploient la rationalité. Cette horloge est donc à considérer sur le seul plan conceptuel, tout se passant comme si une organisation linguistique présidait à l'organisation des savoirs. Cette construction permet de dégager une logique sous-jacente à ce qui devait préalablement échapper à toute organisation, à toute mise en ordre. Le déchet, dans sa matérialité semble avoir donc fait l'objet d'un dispositif de savoirs et de discours qui tendent à en assumer l'inéluctable apparition : il est donc toujours intégré linguistiquement puis épistémologiquement dans l'ensemble des catégories conceptuelles d'une culture.

UNE HORLOGE CHAOTIQUE DES SAVOIRS

Voici donc comment nous pouvons offrir une distribution



logique des savoirs cités ci-dessus en fonction de la dégradation progressive relative à une matière ou à un matériau soumis à la temporalité et aux divers phénomènes d'altération inéluctables. En partant du sommet d'une horloge dite chaotique, l'entité matérielle dans son intégrité première siège à « l'heure de midi » puis peu à peu se voit désintégrée en fragments, bris, connaît l'usure, se joint aux décombres, participe au désordre. Ensuite, l'entité peut être catégorisée dans l'ordre des anomalies, des aberrations, accéder au statut d'un tout autre compromettant une homogénéité présumée. Le degré de corruption s'accroît au fil des heures au point que dès 6 heures, l'excrémentiel, la déjection, l'ordure, le sale ajoutent à la disqualification de la matière. De la souillure rattachée aux qualités esthétiques nous passons progressivement à la corruption éprouvée organiquement avec le toxique, le polluant, le malsain, le putride, comme si notre propre constitution physique se voyait dès lors atteinte au point de signaler les prémices d'une fin, de la mort à venir. Le cadavre en est l'étape majeure, la mort le moment crucial et révélateur de la jointure entre corruption et dissolution. Les restes, les reliques rejoignent les bris, débris si ce n'est que l'écart demeure, la mort organique ouvrant la césure fondamentale avec l'inertie du non-vivant. C'est sûrement là l'une des problématiques à explorer encore, à savoir celle qui se pose en termes de vie et de mort, d'inorganique et d'organique, d'être et de non-être.

LES APPROCHES : PHYSICALISTE, SÉMIOLOGIQUE, HERMÉNEUTIQUE...

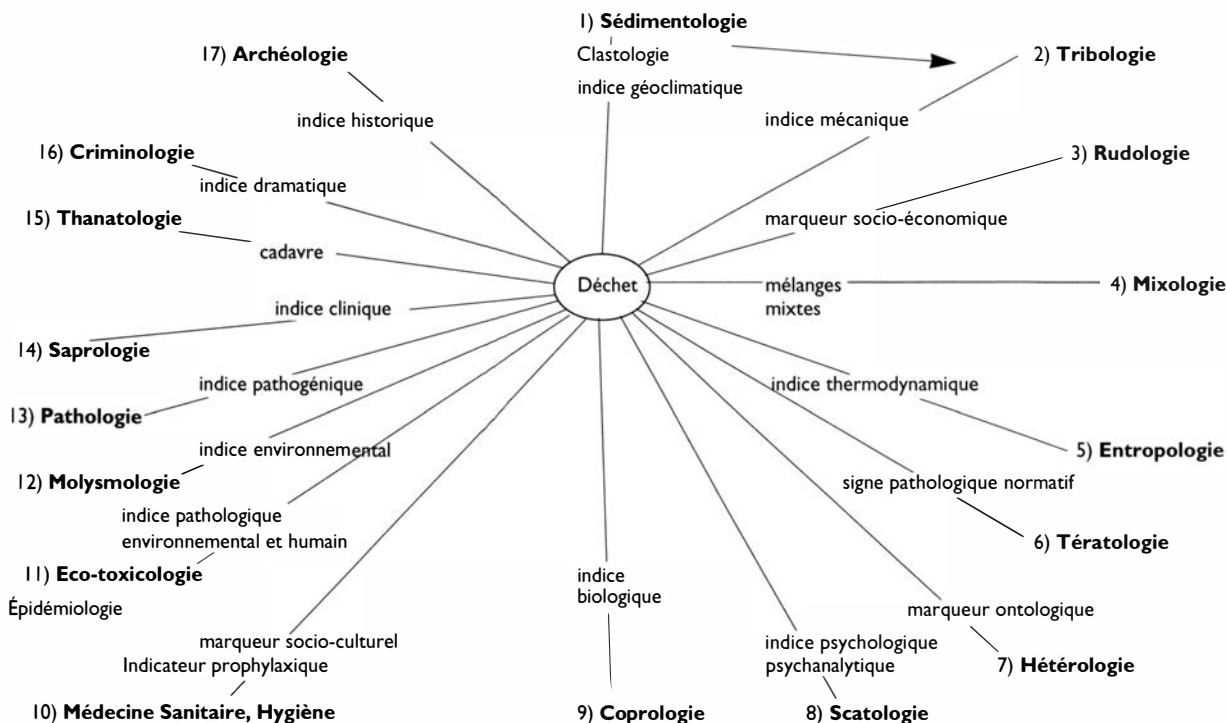
Nous pouvons distinguer trois approches fondamentales de l'objet déchet selon qu'il est considéré en tant que matière,

en tant que signe à décrypter au sein d'un « texte » et d'un « contexte », enfin selon qu'il s'agit d'en tirer une interprétation. Nous devons ainsi parler d'une approche physicaliste en premier lieu, d'une approche « sémiologique » en second lieu, enfin d'une approche herméneutique.

– L'approche physicaliste se cale sur une approche expérimentale de la composition des matières, de leur structure interne, de leur comportement, de leur évolution dans les conditions préétablies d'un cadre d'expérience et dans celles d'un cadre naturel.

– L'approche sémiologique (étude des signes et de leurs agencements) consiste en une étude des formes détritiques, en un relevé des morphologies, des lignes, des strates, des distributions, des répartitions, analyse d'une « écriture » et d'une transcription cartographique (rudologie). De là une analyse topographique des espaces détritiques (reliefs, excavations, effondrements, lignes, surfaces, saillies, promontoires) ; puis une analyse des périphéries, des surfaces, des trames, des volumes. Nous pouvons convenir qu'il s'agit d'une sorte d'étude pelliculaire où la surface, le support, deviennent textes à lire selon les données d'ordre morphologique et structurologique (systèmes de liaisons, rapports de compatibilité et d'exclusion).

– L'approche herméneutique consiste en une interprétation de ces signes et dans une recherche du sens conféré et déferé par les acteurs à l'origine ou assistant de près ou de loin à l'émergence des phénomènes et processus d'ordre « détritique » en général. Ce troisième niveau de lecture permet d'appréhender certains schémas et certaines catégories des représentations et perceptions en vigueur dans un espace-temps culturel donné. En même temps, cette approche



Indices et marqueurs dans l'horloge chaotique des savoirs

permet de reconstituer une histoire, des drames de divers ordres, à l'échelle individuelle humaine (criminologie par exemple), à l'échelle collective (histoire, anthropologie, archéologie, paléontologie tentant de construire un modèle de développement historique, d'évolution des espèces ou un modèle de la vie dans une époque donnée).

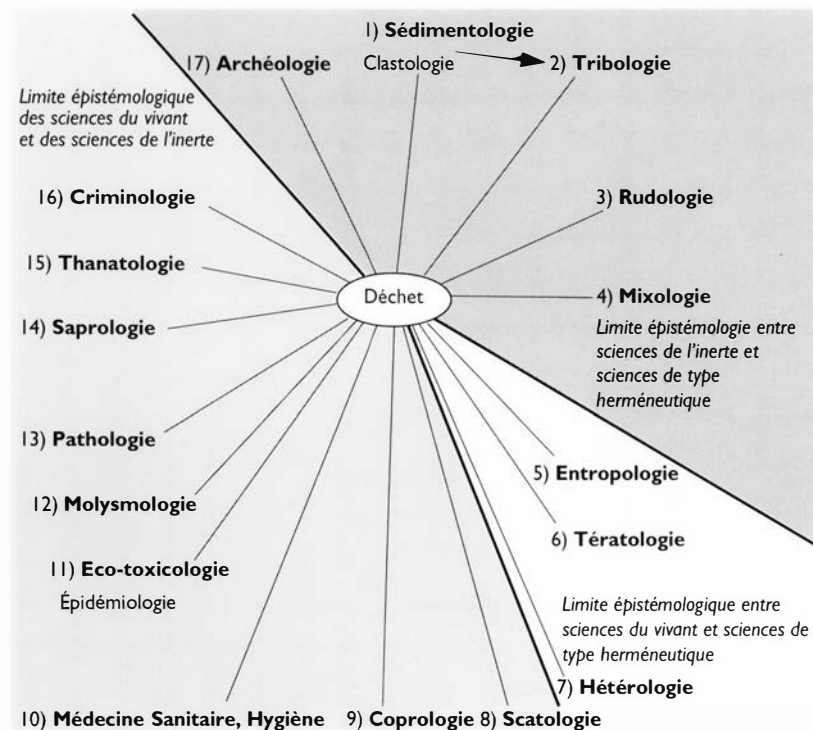
Pour une majorité de savoirs se développant à partir d'un objet dont la dénomination entre dans la série paradigmatique du déchet, nous devons relever la part notable accordée à cet objet en tant qu'« indice », autrement dit en tant que signe apparent qui indique avec probabilité un phénomène auquel nous ne participons pas. Dans tous ces cas, une investigation permet de recueillir des indices et non des données, ceci en vue de construire un modèle d'intelligibilité. Mais il semble que pour la caractérisation des phénomènes d'ordre social et culturel, le terme de « marqueur » apporte une nuance dans le procès scientifique : pour un rudologue tel Jean Gouhier qui emploie ce terme issu de l'économie, le déchet ou la masse détritique ne sert pas seulement d'indice, car cela n'aurait aucune retombée directe sur les acteurs (lesquels ne seraient « qu'indicés » à l'image d'un caractère numérique), mais aussi et surtout de « marqueur » et donc d'élément de stigmatisation, de déconsidération, de marginalisation, d'exclusion. Si l'indice révèle, le marqueur fait plus que révéler, il « imprime » ceux liés aux phénomènes considérés : autant dire qu'il y a répercussion directe et immédiate sur les acteurs sociaux du seul fait de l'apparition d'un phénomène. L'indice permet de considérer le phénomène pour lui-même (la maladie, l'insalubrité), le marqueur met en corrélation phénomène et acteurs sociaux (les malades, les gens « sales »). L'indicateur est quant à lui un signe posé volontairement

selon des critères d'orientation de la lecture : il sert de repérage dans un examen, il n'est pas extrait et dégagé des procédures d'examen.

Intégrons dans un premier temps les formes adjectivales de ces deux types de signes, indice et marqueur, au sein de notre fameuse horloge chaotique. Il s'ensuit que nous attribuerons à chacun des savoirs le type de qualification de son objet : indice, indicateur, signe ou marqueur, ce qui place chacun des discours dans l'ensemble d'une approche sémiologique, en dehors de l'approche physicaliste qui peut les caractériser et des interprétations possibles.

LIMITES ÉPISTÉMOLOGIQUES

Mais après ce qui vient d'être exposé, il nous faut tenter de tracer certaines limites épistémologiques entre ces divers savoirs répartis au sein de notre horloge chaotique. Reprenons alors notre schéma et traçons des lignes de démarcation divisant l'horloge en trois grands secteurs autour du noyau sémantique que constitue le déchet. Nous ne pouvons pas tracer les limites épistémologiques à partir des critères que constituaient les approches (physicaliste, sémiologique et herméneutique) du fait que la plupart les conjuguent : par exemple, la criminologie entreprendra, de nos jours, un parcours scientifique partant de l'analyse physicaliste des débris, passant ensuite à une analyse sémiologique et aboutissant enfin à une interprétation orientée d'après les indices prélevés et corrélés. Les limites épistémologiques remarquables sont plus à situer en premier lieu en fonction de l'appartenance de l'objet à un règne : inerte ou vivant. Le partage s'effectuera entre sciences du vivant et sciences de l'inerte. En second lieu, les savoirs sont répar-



tis en fonction de l'approche herméneutique qui subsiste, intégrant tout dérivé sémantique ou paradigme du noyau de signification qu'est le « déchet » dans la dimension des discours et des logiques de l'intelligibilité pure, sans référence nécessaire à un support matériel ou sans expérience matériologique cruciale. Trois limites épistémologiques sont donc retenues par nous dans ce bref exposé des ramifications sémantiques et conceptuelles, à savoir :

- une limite épistémologique entre sciences du vivant et sciences de type herméneutique,
- une limite épistémologique entre sciences de l'inerte et sciences de type herméneutique,
- une limite épistémologique des sciences du vivant et des sciences de l'inerte.

LE DÉCHET DANS LE FAISCEAU DES SAVOIRS CONSTITUÉS. : DE LA RUDOLOGIE À L'ÉCONOMIE

Exposons aussi les sciences et les savoirs constitués qui s'emploient dès lors à faire du déchet l'objet de leurs investigations et réflexions dans le nouveau champ scientifique. Nous quittons donc le modèle et la construction sémantico-lexicale précédente et l'horloge chaotique pour considérer désormais la réelle intégration de la question du déchet, de ses caractéristiques, de ses propriétés, de ses valeurs (d'échange, d'usage) et de sa validité (en termes juridiques par exemple, surtout pour ce qui touche aux déchets organiques humains).

De la rudologie à l'histoire	
– Rudologie	– étude des surfaces et lieux détritiques : dépôts, accumulations : approche géographique, géomorphologique (J. Gouhier, Institut de rudologie du Mans)
– Physique – Chimie – Biologie, biochimie	– étude de la structure de la matière déritique
– Géologie	– étude comparative des roches et des déchets minéralisés
– Économie du déchet	– étude des modes de distribution des déchets
– Écologie	– étude des compartiments de la biosphère
– Eco-toxicologie	– étude des comportements des éléments toxiques dans l'environnement
– Molysmologie	– étude des pollutions
– Droit de l'environnement	– étude des textes législatifs et juridiques
– Archéologie	– étude des restes liés à l'histoire humaine
– Criminologie	– étude des restes liés aux drames et crimes humains
– Ethno, socio et ethno-rudologie	– étude des comportements de déjection
– Histoire	– étude des processus de gestion des déchets

CONCLUSION

Nous avons ainsi tenté dans un premier temps de réinscrire le déchet dans l'ensemble des savoirs à partir des racines étymologiques, en les intégrant dans une configuration que nous nommons une horloge chaotique, puis avons en second temps présenté succinctement les divers domaines scientifiques et de recherche en situant le déchet sous ses divers aspects dans le faisceau de leurs investigations. Tout ceci reste, certes, bien schématique, mais permet de clarifier le contexte culturel, et épistémologique en conséquence, dans lequel a été introduit le déchet, au plus fort de sa dimension matérielle (de l'excrément à la relique, du débris au cadavre), au plus fort de son pouvoir symbolique et de sa fonction métaphorique (dans le langage imagé, dans la langue « verte » et dans les discours scatologiques qui font de l'ordure le vecteur même des angoisses, des passions, des crises psychiques ou morales). Les références au déchet signalent ainsi la teneur des drames dont la matière est la proie, vouée à la dissolution, à la décomposition, et de surcroît l'acuité du drame auquel est livrée notre existence dans la dérélliction, dans la maladie puis dans la mort.

* **Cyril Harpet,**

Docteur en philosophie-épistémologie (Lyon III), diplômé en ethnologie (Lyon II) -16 bis, rue de Belfort - 69004 Lyon

Notes :

1. Dictionnaire A.Bailly, Grec-Français, Hachette, Paris, 1901.
2. De la génération et de la corruption, I, 10, 328b, p 93, Vrin, Paris, 1971, trad.de J.Tricot.